

## Projet SYSABC : **Résultats d'enquête auprès des producteurs de cerises de la Région AURA sur leurs pratiques et leurs attentes**

---

Claire GORSKI, SEFRA

---

### Objectifs de l'enquête :

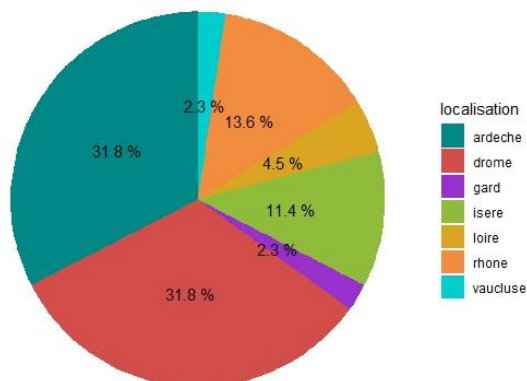
L'enquête a pour objectif d'établir une base de données répertoriant des informations concernant les exploitations produisant de la cerise en Auvergne Rhône-Alpes.

Via un questionnaire, l'enquête permet de caractériser ces exploitations, les surfaces et les modes de conduites des vergers de cerisiers, les modes de gestion des bioagresseurs ainsi que les attentes des producteurs. Ces informations devaient servir initialement de base bibliographique pour orienter les axes de recherches pour la plantation d'un nouveau verger sur la plateforme TAB. Ce projet ne peut cependant pas avoir lieu, mais toutes ces informations représentent des données techniques, support pour apporter des arguments en faveur de certaines pratiques notamment phytosanitaires, mais également d'appui technique pour les conseillers chambre d'agriculture.

L'enquête a eu lieu en ligne via un Google form dont le lien a été transmis via les Chambres d'Agricultures, les OP et les réseaux sociaux SEFRA.

### I. Caractérisation des exploitations d'AURA

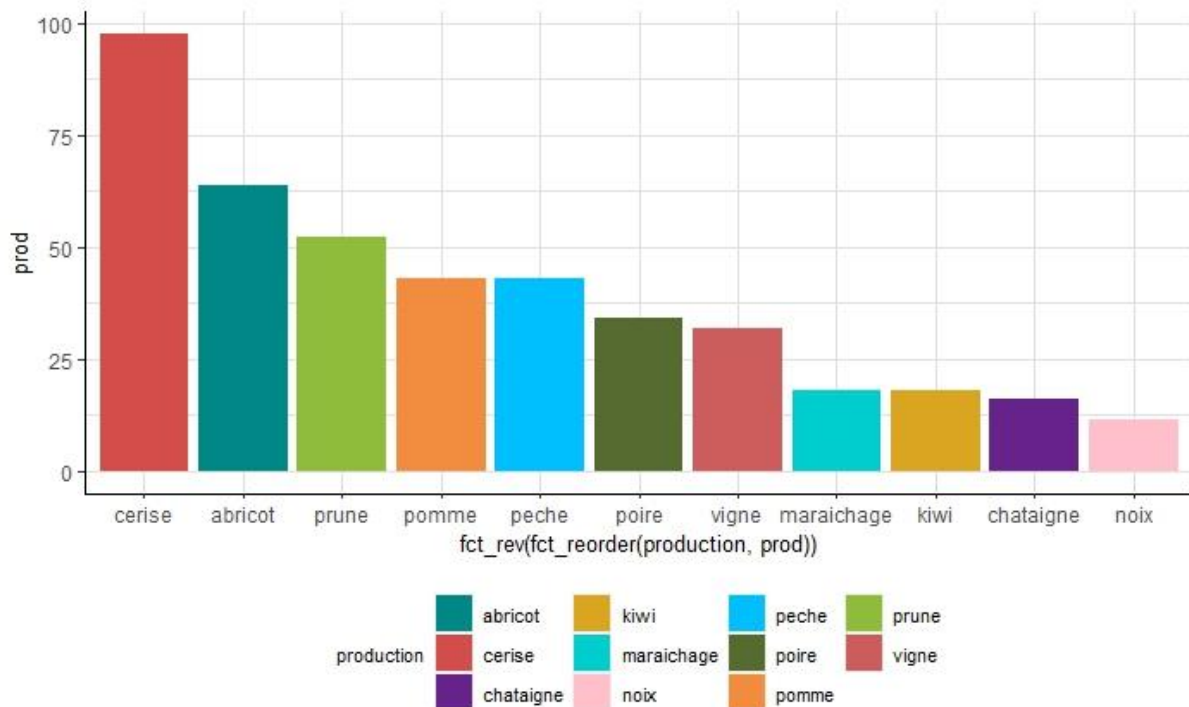
44 producteurs ont répondu à l'enquête dont une grande majorité en Drôme et Ardèche (60%). Le Rhône, qui possède pourtant l'un des plus grand bassin de production français, n'est malheureusement pas si bien représenté avec seulement 13% des réponses.



Cela représente 131ha de cerisiers soit 5% des 2500ha de surfaces totales recensées en 2023 dans tous les départements d'AURA (*Agreste, juillet 2023*).

Ces exploitations sont majoritairement opportunistes sur la cerise, cette production représentant moins de 30% de leur chiffre d'affaires. Seulement 5% sont très spécialisées (plus de 80% du CA), probablement en lien avec le faible taux de réponse du Rhône qui possède davantage d'exploitations spécialisées sur la cerise que les autres départements.

Quand la production de cerise n'est pas majoritaire, les productions annexes sont souvent des fruits à noyaux et pépins.



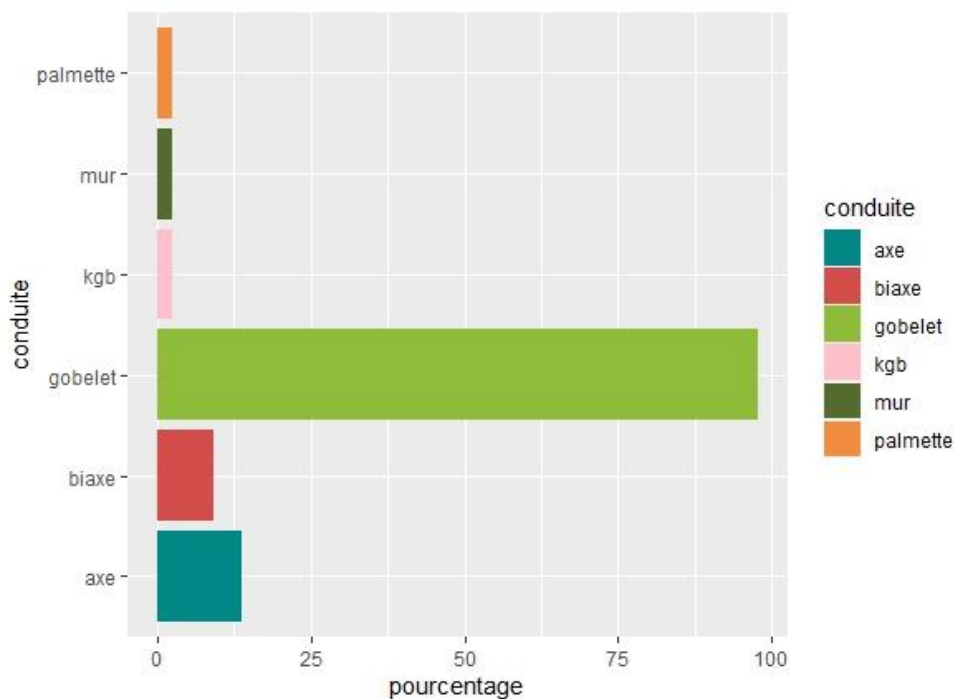
70% des exploitations enquêtées sont totalement en agriculture conventionnelle et seulement 11% ont des vergers de cerisiers conduit en agriculture biologique.

Ces exploitations possèdent globalement de petites surfaces de cerisiers puisque 30% d'entre elles ont moins de 1ha de surface de cerisiers. Seulement 20% des exploitations ont replanté dans les 3 dernières années indiquant une dynamique très faible.

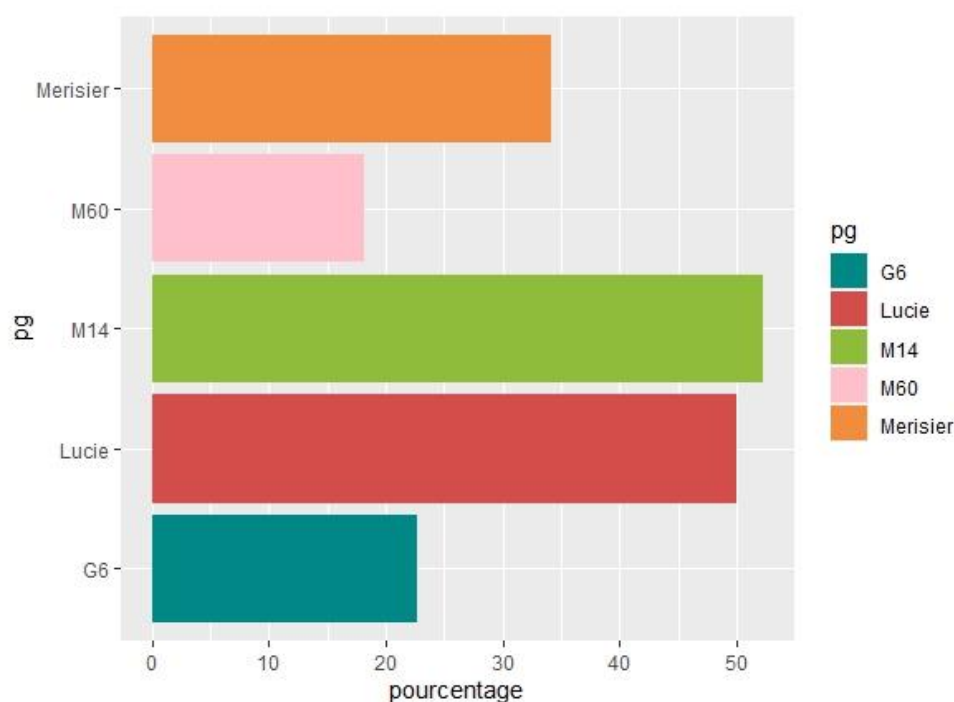
61% des exploitations vendent leurs cerises en circuit long dont 43% exclusivement en circuit long. 45% font du circuit court dont 27% vendent exclusivement en circuit court. Une grande majorité des exploitations recensées sont indépendantes (hors coopérative).

## II. Caractérisation des productions de cerises

Les exploitations interrogées sont plutôt de type traditionnelle, une quasi-totalité ayant des vergers conduit en gobelet. 22% ont tout de même des vergers de forme palissée, probablement plus récemment plantés.

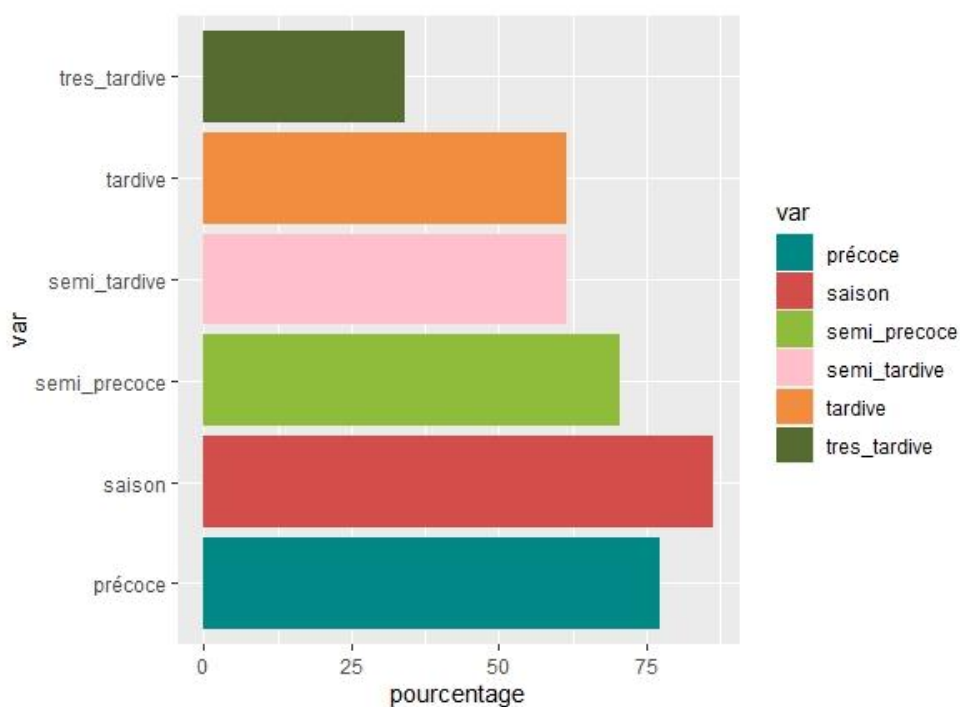


Les porte-greffes utilisés sont vigoureux, ce qui est étroitement corrélé au mode de conduite en gobelet et au type de sol du département ardéchois notamment (pour les plus vigoureux comme sainte-Lucie, le merisier ou Maxma60).



Les producteurs ont majoritairement des variétés précoces voire de saison. Le créneau tardif est souvent davantage exploité par les exploitations du Rhône mais étant donné qu'elles sont peu représentées dans cette enquête, ce n'est pas mis en avant dans ces données.

Le créneau précoce permet notamment aux producteurs de mieux gérer *Drosophila suzukii*.



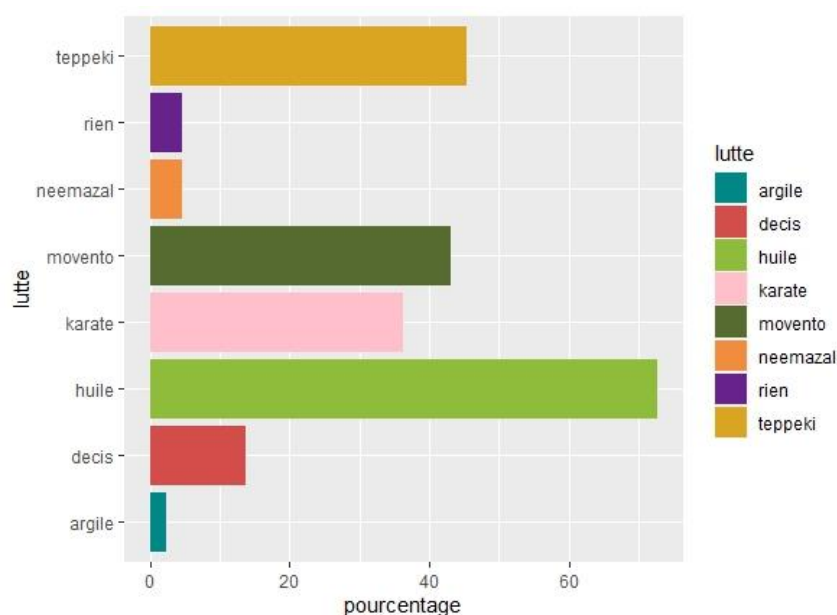
### III. Méthodes de lutte contre les mouches et pucerons

De manière générale, les pucerons ne représentent pas un problème pour les producteurs interrogés, les foyers se gèrent correctement avec les moyens actuels. Il a été remonté des problèmes plus importants de pucerons depuis l'installation de filets pour la lutte contre *Drosophila suzukii* mais les producteurs utilisant ces filets sont peu nombreux dans cette enquête.

Une grande majorité des producteurs positionnent des huiles en préfloraison puis un insecticide en post-floraison (tepeki, movento, karate).

Les solutions biologiques (neemazal) ou alternatives comme l'argile sont très peu utilisées.

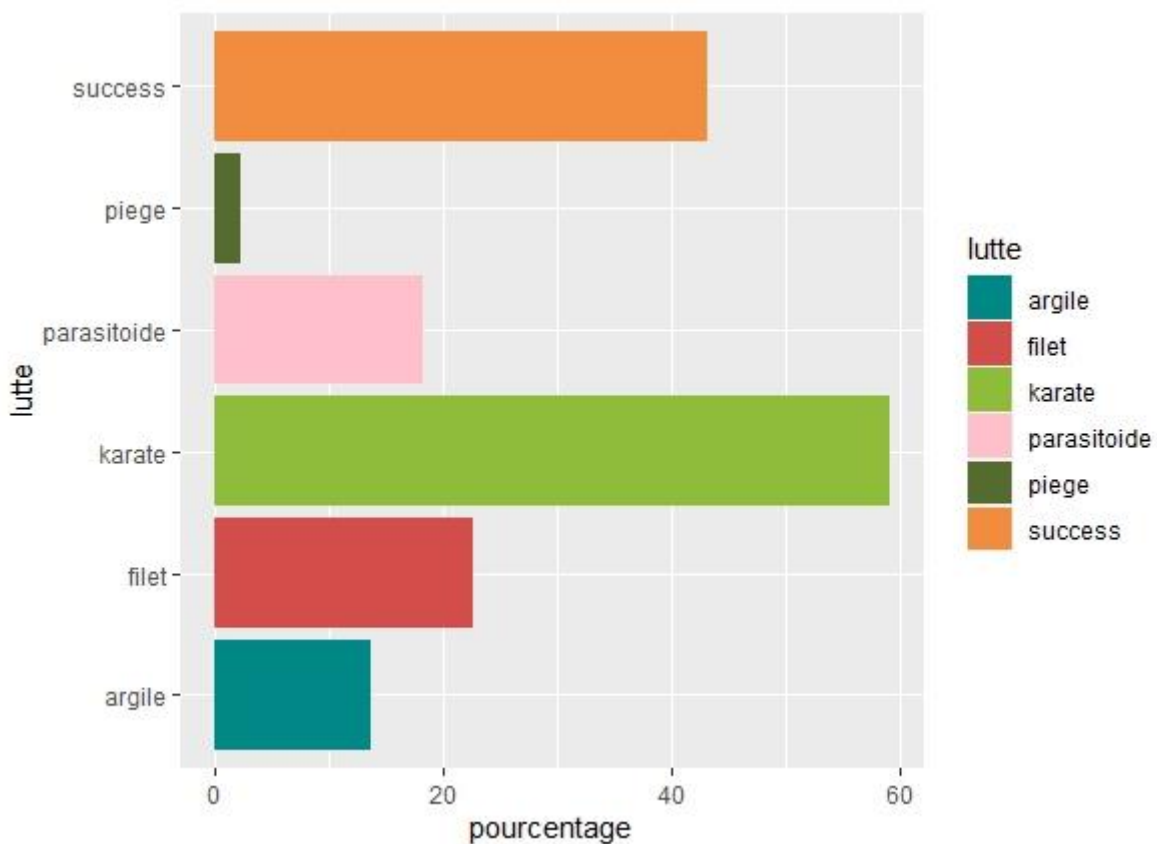
Certain utilise des solutions de prophylaxie comme une meilleure gestion de l'azote pour limiter la pousse et donc l'attractivité pour les pucerons.



La lutte contre *Drosophila suzukii* consistait à alterner les 2 ou 3 matières actives existantes à savoir le phosmet, le cyantranilprole et la lambda-cyhalothrine (Imidan, Exirel et Karate zeon) tous les 5 à 7 jours. Cela représente de 2 à 4 ou 5 traitements dans le mois précédant la récolte. Certains utilisent depuis peu le piégeage massif DecisTrap ou des répulsifs. 7% des interrogés ne font aucune lutte contre *Drosophila suzukii*, peut être en lien avec un terrain peu accessible comme sur certaine parcelle ardéchoise ou à une faible attaque sur cerises précoces selon les années et les secteurs.

Cependant, le retrait de l'AMM de l'Imidan entraîne de gros changements sur les pratiques. L'exirel n'a pas non plus obtenu d'AMM et est chaque année autorisé en dérogation, donc son utilisation est toujours incertaine.

Pour les producteurs, sans ces 2 produits, la plupart arracherait certains vergers (par exemple des variétés tardives). D'autres utiliseraient le spinosad utilisable en bio mais également controversé sur l'impact sur les auxiliaires et surtout bien moins efficace que le phosmet. Les filets ne sont pas une solution pour la plupart de ces exploitations puisque le coût est trop élevé et pour des exploitations peu spécialisées, l'amortissement serait trop long. De plus, les vergers étant en gobelet, l'installation de filets est peu adaptée. La région étant très venteuse, la durée de vie des filets est également discutée, tout comme les contraintes visuelles et environnementales. Enfin, beaucoup sont également réticents quant à l'utilisation de l'argile qui a fait ses preuves en termes d'efficacité (supérieure au spinosad). En effet, 60% considèrent que cela pourrait être un frein pour les saisonniers lors de la cueillette et 80% ne souhaitent pas investir dans un système pour nettoyer les cerises en post-récolte.



#### IV. Conclusions

Malgré une faible représentativité de tous les types d'exploitations présentes dans la région Auvergne Rhône-Alpes, l'enquête permet tout de même d'extraire certaines informations qui peuvent être généralisées notamment par les retours terrains dans les différents bassins.

On notera tout de même que les exploitations de l'enquête sont majoritairement peu spécialisées et qu'il existe un certain contraste entre celles-ci et celles notamment du Rhône, qui investissent plus massivement dans de nouveaux vergers, plus modernes, plus adaptés aux nouvelles problématiques et dont les cerises sont mieux valorisées.

Sur ces exploitations assez traditionnelles ressort une réelle urgence à trouver une solution efficace contre le principal ravageur qu'est *Drosophila suzukii* le plus rapidement. Les produits alternatifs sont intéressants tant qu'ils sont viables à l'emploi, ce qui n'est pas forcément le cas pour l'instant. Ces solutions doivent avoir des coûts de mise en œuvre réduits, puisque le prix de vente de la cerise ne peut pas continuer d'augmenter pour compenser ces nouveaux investissements, à moins qu'un certain soutien financier soit mis en œuvre pour aider à la modernisation. Il a également été mentionné le désavantage fort existant par rapport aux cerises importées d'autres pays dans lesquels les réglementations phytosanitaires ne sont pas aussi restrictives. Les retours sont ainsi très pessimistes quant à l'avenir du verger français si des solutions efficaces et pérennes ne sont pas instaurées. En effet, 70% des producteurs interrogés souhaitent réduire leurs surfaces de vergers de cerisiers dans les prochaines années.

Avec le soutien financier de :



PÔLES D'EXPÉRIMENTATIONS PARTENARIALES  
POUR L'INNOVATION ET LE TRANSFERT  
VERS LES AGRICULTEURS D'Auvergne-Rhône-Alpes

